

Récollecion des Equipes du Rosaire

Intro :

Le quatrième centenaire de la naissance de Blaise PASCAL a été l'occasion, pour le Pape François, de résumer en une lettre, ce que ce chrétien a à nous dire encore aujourd'hui... Et notamment à propos de la condition humaine, sa « grandeur et ses misères ». La lettre du Pape s'intitule en effet : « Sublimitas et miseria hominis »

Le Pape décèle en lui, un « contemporain »... et c'est pourquoi il ne laisse pas passer cet anniversaire. Blaise PASCAL est né le 19 Juin 1623 (décédé le 19 Août 1662) à Clermont Ferrand. Outre, ses « pensées » sur « la grandeur et les misères des hommes », il fut un homme épris de la recherche de la vérité, toujours « inquiet » par de nouveaux et futurs horizons ; un homme d'une « ouverture étonnée à la réalité, en matière de savoir comme dans l'existence ordinaire, sur les autres et sa société ».

Cinq mots résumant la composition de sa personnalité : mathématicien, physicien, philosophe, moraliste et théologiens.

Un scientifique exceptionnel

Dès l'enfance, PASCAL se révèle, selon l'expression de Chateaubriand, un « effrayant génie »

A 11 ans, il écrit un petit traité sur la propagation des sons. Craignant de le voir négliger l'étude des langues anciennes, son père voulut retarder son initiation mathématique ; mais à 12 ans, en cachette, l'enfant retrouve seul, les *32 propositions d'Euclide*. Du coup son père l'admit aux entretiens qu'il avait avec des savants comme le Père MERSENNE, Mr de FERMAT, Mr de ROBERVAL et DESRAGUES ;

A 16 ans, par son « Essai sur les coniques », PASCAL fait l'admiration de ces mathématiciens.

PASCAL ne cessera jamais ses études scientifiques, notamment **mathématicien**, dont nous avons des échos par ses écrits... mais qui n'étaient pas sans applications concrètes

- Introduction à la géométrie, ainsi qu'un opuscule sur l'Esprit de géométrie
- L'Essai sur les coniques et autres développements (une lettre de Leibnitz sur cet essai)
- Correspondances avec FERMAT sur la règle des partis (afin de régler la répartition équitable des enjeux, selon les chances de gain, lorsqu'au jeu, une partie est interrompue.
- Le triangle arithmétique (une étude fouillée des rapports entre les nombres au sein d'un triangle équilatéral)
- La machine arithmétique, ancêtre de nos calculatrices,... qu'il conçut pour faciliter le travail de son père, dans sa charge de responsabilité des impôts à Rouen, en 1639 ; et qu'il se proposa d'envoyer à la reine Christine de Suède
- Les œuvres mathématiques d'Amos Dettonville (un surnom de PASCAL) sur la « roulette », l'étude sur une cycloïde sous la forme d'un concours en 1658
- Une organisation des « carrosses 5 sols »... pour un « transport en commun » avant l'heure

PASCAL se distingue également comme **physicien**, par une « étude sur le vide et l'équilibre des liqueurs » ... , en 1647. Il entreprend alors de vérifier les découvertes de Torricelli... et par un ensemble d'expériences à Rouen, Paris et au sommet du Puy de Dôme... en conclut à l'existence du vide et à l'idée que la hauteur de la colonne de mercure qui s'élève dans les tuyaux est en relation avec la pesanteur de l'air... (à la base du baromètre). Dans son Traité sur le vide, il pose même les principes de la presse hydraulique.

Cette distinction en matière scientifique ne sera pas sans être un bon point..., un indice de sérieux, dans le domaine de la théologie ou de la pensée. Citant Urs Von Balthazar, le Pape écrit de PASCAL que

« L'esprit de géométrie, qui est cette aptitude à bien comprendre le fonctionnement des choses dans leur détail, lui sera utile toute sa vie, ainsi que le relève l'éminent théologien Hans Urs von Balthasar : « Grâce à la précision de la géométrie et des sciences de la nature, il est capable d'atteindre à celle, toute différente, qui existe par exemple dans le domaine de l'existence et de la vie chrétienne ».

De fait, cet homme de science poussera assez loin le raisonnement, pour faire l'expérience que seule la foi sauve. Et sa confession de foi ne sera jamais l'exercice d'une intelligence fondant chaque affirmation et poussant ses contradicteurs jusque dans leurs retranchements.

« Toute notre dignité consiste donc en la pensée. [...] Travaillons donc à bien penser » (Pensées 365)

Un grand philosophe et moraliste

De fait, le Pape relève que « *Plusieurs des écrits de Pascal relèvent pour une large part du discours philosophique. En particulier ses Pensées, cet ensemble de fragments publiés à titre posthume qui sont les notes ou les brouillons d'un philosophe animé d'un projet théologique, dont les chercheurs s'attachent à reconstituer, non sans variations, la cohérence et l'ordre originaires* »

Pascal admirait la sagesse des anciens philosophes, qui n'étaient pas que des penseurs, mais des sages engagés dans la vie de leur cité.

On ne s'imagine Platon et Aristote qu'avec de grandes robes de pédants. C'étaient des gens honnêtes et comme les autres, riant avec leurs amis. Et quand ils se sont divertis à faire leurs lois et leurs politiques, ils l'ont fait en se jouant. C'était la partie la moins philosophe et la moins sérieuse de leur vie ; la plus philosophe était de vivre simplement et tranquillement ». (*Pensées* 533)

Malgré tout, Pascal s'attachera à montrer (dans un entretien avec Mr de Saci, sur Epictète et Montaigne) l'erreur des Stoïciens (représenté par Epictète) qui ne voient que la grandeur de l'homme, et celle des Sceptiques (représenté par Montaigne) qui ne voient que la misère de l'homme. Ne retenant les uns et les autres qu'un aspect de la nature humaine, ils n'ont pu en donner une explication véritable. Ainsi, le Stoïcisme mène à l'orgueil et le Scepticisme mène au désespoir. Il y manque une clé qui explique cette « contrariété » qu'est l'homme, à la fois grand et misérable.

Ces limites des philosophes obligent à « voir » au-delà de la limite, en se tournant vers la vérité de l'Évangile. « *c'est elle qui accorde les contrariétés par un art tout divin... tout ce qu'il y a d'infirme appartenant à la nature, tout ce qu'il ya de puissant appartenant à la grâce* »

On comprend alors que les limites des philosophes seront tout simplement les limites de la raison créée, malgré les prétentions d'un Démocrite qui affirme vouloir « parler de tout »

De fait la condition humaine est au centre de la philosophie de Pascal. Il part de ce constat que l'homme est à la fois « grand et misérable »... et que même sa grandeur est de se connaître misérable, à la différence de la nature.

« La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de se connaître misérable ; mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable » - « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant... »

L'homme est même une sorte de médiateur au sein de cette nature: « *Qu'est-ce que l'Homme dans la Nature ?*

Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. » Il se situe au milieu « *ni ange ni bête* »

Ainsi, il existe une disproportion insupportable entre d'un côté, la volonté infinie, pour l'homme, d'être heureux et de connaître la vérité, et de l'autre côté sa raison limitée et sa faiblesse physique, qui aboutit à la mort.

Dans cette condition tragique, l'homme ne peut pas rester en lui-même, car sa misère et l'incertitude de sa destinée lui sont insupportables. Il lui faut donc se « distraire », de toute sorte de manières et parfois en de grandes activités (comme de se cultiver, lire et penser, ... être entre amis ou en famille).

« Sans divertissement, il n'y a point de joie ; avec le divertissement, il n'y a point de tristesse. »

Mais il se divertit sans vraiment réussir, car ce « divertissement » n'apaise ni ne comble notre grand désir de vie et de bonheur.

C'est là que Pascal pose une hypothèse en forme de postulat

« Qu'est-ce donc que nous crée cette avidité et cette impuissance sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes les secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire que par Dieu même »

La réflexion amène à ce point ou ce moment où l'on connaît que ce n'est pas en lui-même que l'homme trouvera la vérité ou le bien. Les philosophes l'ont promis, mais ils n'ont pu le faire. Pascal en conclut qu'il faut se tourner vers l'Évangile et le Christ, comme une réponse à ce que la philosophie a cherché sans y arriver..., comme une suite de cette philosophie, plus qu'une contradiction !

Blaise PASCAL savait faire preuve d'ironie. N'y voyons pas un défaut ou un mépris, mais l'illustration de sa capacité à manier les « paradoxes », des opinions contraires aux vues communément admises et des associations défiant la logique. Cet homme à la logique aiguisée savait combien la vie dépasse cette logique.

C'est ainsi qu'il disait que « *Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher.* »

Il n'est pas sans paradoxe de le voir se résigner à laisser de côté la démonstration (« l'esprit de géométrie » sur lequel il écrit un opuscule) pour préférer user de l'art de présenter et agréer une idée (« l'esprit de finesse » par lequel on s'adresse à l'intuition plus qu'on essaie de convaincre). L'Apologie qu'il projetait d'écrire et dont nous n'avons que des « Pensées »... devait d'ailleurs suivre cet « art d'agréer », pour toucher le plus grand nombre : appel à l'imagination, à « l'amour propre » (malgré tout !), pittoresque réaliste, dialogues, lettres, discours et prosopopées.

Pour lui, il s'agissait de tenir compte de celui à qui on s'adresse ; de le persuader par insinuation et non par des idées même légitimes, de ne jamais heurter de front mais plutôt ménager « l'amour propre » de l'interlocuteur ; de faire découvrir la vérité au lieu de l'imposer ; de s'adapter à l'auditeur (selon sa condition sociale ou ses passions) ; de rester naturel en évitant la préciosité, la rhétorique ou la pédanterie... et en choisissant un « style naturel (ce qui n'exclue pas le travail !)

Ce qu'il appelle « l'ordre géométrique » ne suffisant pas, il faut privilégier un autre « ordre » : « l'ordre convergent », plus souple, moins monotone, capable de toucher le cœur, puisqu'on ne peut convaincre la raison par un progression rigoureuse et sans défaut.

Enfin, Pascal précise les « principes d'erreurs » qui faussent le raisonnement et la recherche de la vérité : l'imagination, la coutume et l'amour propre... Il cite également les « maladies » qui nous gâtent le jugement et les sens : la volonté (désirs et passions) qui oriente notre attention vers les choses qu'elle aime et détourne de considérer les qualités de celle qu'elle n'aime pas à voir (Pensées 99) ; les impressions anciennes » ou à l'inverse les « charmes de la nouveauté ». De là viennent toutes les disputes des hommes, qui se reprochent ou de suivre leurs fausses impressions d'enfance ou de courir témérairement vers les nouvelles. (Pensées 82)

Et la justice, l'homme l'ignore également. C'est une autre « vérité » qui lui échappe : « vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ». Là encore la « coutume » (les lois ou l'habitude) fait toute l'équité. En des fragments restés célèbres ? Pascal signale, à propos de la guerre ou du droit de propriété, quelques unes de ces injustices légitimées par la coutume

« Pourquoi me tuez-vous à votre avantage? Je n'ai point d'armes - Et quoi, ne demeurez-vous pas de l'autre côté de l'eau? Mon ami, si vous demeuriez de ce côté, je serais un assassin, et cela serait injuste de vous tuer de la sorte. Mais puisque vous demeurez de l'autre côté, je suis un brave et cela est juste. (Pensées 293)

« Mien, tien. -« Ce chien est à moi », disaient ces pauvres enfants. -« C'est là ma place au soleil » : Voilà le commencement et l'image de l'usurpation de toute la terre. » (Pensées 295)

Alors, l'impossibilité d'établir irréfutablement ce qui est juste explique la prééminence occupée dans les sociétés, non par la justice qui se discute, mais par la force, qui s'impose...

« Ne pouvant trouver le juste, on a trouvé le fort... ne pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste » (Pensées 297 et 298)

Malgré cela, PASCAL valide cette « usurpation » puisque cela maintient la paix qui est le souverain bien. Dans un opuscule (Trois discours sur la condition des grands, PASCAL s'adresse à un jeune duc et lui montre que sa grandeur, n'est qu'une « grandeur d'établissement », résultant d'une convention sociale....., qui ne mérite que des « respects d'établissement »

Un chrétien

L'histoire religieuse de PASCAL est marquée par sa conversion au Jansénisme... et une expérience mystique, lors d'une « nuit de feu ».

A Rouen la famille PASCAL recevait beaucoup. Un incident allait changer leur vie. En Janvier 1646, le père de Blaise PASCAL fit une chute et se brisa la jambe. Il fut soigné par deux gentilshommes qui passèrent 3 mois dans sa maison. Nouvellement convertis au Jansénisme, ils révélèrent à leurs hôtes les œuvres de Jansénius, et de St Cyran et d'Arnauld. PASCAL, vivement ému par ces lectures, se persuada dès lors que le but suprême de l'homme n'est pas la vérité mais la sainteté. Il se convertit au Jansénisme, et y entraîne son père et ses 2 sœurs, dont l'une deviendra religieuse.

Marqué par la maladie, PASCAL n'en portait pas moins un cilice et endurait ses souffrances en remerciant Dieu de l'inviter ainsi à prendre conscience des maladies de son âme. C'est le sens de sa « Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies ».

Dans les « Provinciales », une série de 18 lettres, il défendra le Jansénisme... (1656-1657)... ; le Pape François y fait allusion dans sa lettre, soulignant que PASCAL s'opposait plus aux défauts de ses contradicteurs qu'il ne défendait la notion de « prédestination », centrale dans le Jansénisme.

Le 23 Novembre 1654, Pascal a vécu une expérience très forte, que l'on appelle sa "Nuit de feu". Cette expérience mystique, qui lui fit verser des pleurs de joie, a été si intense et si déterminante pour lui qu'il en a rendu compte sur un morceau de papier précisément daté, le Mémorial, qu'il avait glissé dans la doublure de son manteau, et que l'on n'a découvert qu'après sa mort.

Ce moment, il le rapproche de la vision de Moïse, au buisson ardent... De fait, Il confesse le « Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob »..., ajoutant « et non des philosophes et des savants ». Il en éprouve une grande joie. Jusque là, pour PASCAL, l'existence de Dieu ne fait aucun doute, mais il lui manque ce sentiment d'une relation personnelle avec le Christ... et, par lui avec Dieu, qui ne se conserve que par les voies de l'Évangile, dans une renonciation à lui-même et une soumission au Christ. Expérience, illumination, joie, humilité et confiance, donc !

Ainsi, le Pape écrit de lui : *« Pascal, au contraire, sait d'expérience que ce qui est dans la Révélation non seulement ne s'oppose pas aux requêtes de la raison, mais apporte la réponse inouïe à laquelle nulle philosophie n'aurait pu arriver par elle-même. »*

Comme nous y faisons allusion, l'hypothèse de PASCAL, c'est que l'homme a un « souvenir » de Dieu... qui se traduit par sa recherche et son goût à penser. C'est sa grandeur. Il y a en lui une « image de Dieu »... Mais l'homme s'est égaré et a perdu contact avec cela. Il en éprouve toute sa misère. Pour lui, grandeur et misère sont, selon le mot de M Strowski, les deux plateaux inséparables d'une même balance : si l'un ne s'abaisse pas, l'autre ne s'élève pas.

Dans une étonnante prosopopée, PASCAL nous fait entendre la Sagesse de Dieu qui nous explique notre nature *« C'est en vain, ô hommes, que vous cherchez dans vous-mêmes le remède à vos misères. Toutes vos lumières ne peuvent arriver qu'à connaître que ce n'est point dans vous-mêmes que vous trouverez ni la vérité ni le bien. Les philosophes vous l'ont promis, et ils n'ont pu le faire. Ils ne savent ni quel est votre véritable bien, ni quel est votre véritable état. Comment auraient-ils donné des remèdes à vos maux, qu'ils n'ont pas seulement connus ?... Ce n'est pas là le moyen de vous guérir de vos injustices, que les sages n'ont point connues. Je puis seule vous faire entendre qui vous êtes »* (Pensées 430)

PASCAL en vient à proposer le « pari ».... (Pensées 233). Cet argument est célèbre et il veut inspirer à l'incrédule, de prendre cette décision capitale de « parier que Dieu est », parce que nous sommes embarqués (et devons prendre une décision !) parce que nous y avons avantage, et que nous n'avons rien à perdre et tout à gagner

Après quoi, si Dieu existe, il reste une étape à franchir : celle de choisir entre les religions qui, toutes, se présentent vraies...

« Je vois plusieurs religions contraires, et partant toutes fausses, excepté une. Chacune veut être crue par sa propre autorité et menace les incrédules. Je ne les crois donc pas là-dessus. Chacun peut dire cela, chacun peut se dire prophète. Mais je vois la chrétienne où je trouve des prophéties, et c'est ce que chacun ne peut pas faire » (Pensées 693)

A partir des prophéties, PASCAL veut prouver que Jésus Christ est l'envoyé de Dieu, et qui lui seul peut nous faire connaître Dieu. Voici l'essentiel de son argumentation

- ☛ La perpétuité des prophéties :
Depuis toujours, les prophètes ont annoncé la venue d'un Messie
- ☛ La réalisation des prophéties :
Cela s'est réalisé en Jésus
- ☛ Les figures :
L'Ancien Testament annonce des événements qui se réalisent ; mais cette réalisation n'a pas épuisé leur sens, et ce qui reste obscur devra encore se réaliser plus tard.
- ☛ La mission du Peuple juif
Il est de rendre témoignage au Messie... Le refus d'une partie de ce peuple tient à ce qu'ils ont pu lire l'AT selon sa lettre, de manière « charnelle ». Dans toutes les religions, il y a des « spirituels » et des « charnels ». PASCAL articule ainsi, dans un rapport à Dieu, les païens, les Juifs et les chrétiens.
« Les Juifs charnels tiennent le milieu entre les chrétiens et les païens. Les païens ne connaissent point Dieu, et n'aiment que la terre. Les Juifs connaissent le vrai Dieu, et n'aiment que la terre.

Les Chrétiens connaissent le vrai Dieu, et n'aiment point la terre. Les Juifs et les païens aiment les mêmes biens. Les Juifs et les Chrétiens connaissent le même Dieu. Les Juifs étaient de deux sortes : les uns n'avaient que les affections païennes, les autres avaient les affections chrétiennes. (Pensées 608)

Deux sortes d'hommes en chaque religion : parmi les païens, des adorateurs des bêtes, et les autres, adorateurs d'un seul Dieu dans la religion naturelle ; parmi les Juifs, les charnels, et les spirituels, qui étaient les Chrétiens de la loi ancienne ; parmi les Chrétiens, les grossiers qui sont les Juifs de la loi nouvelle. Des Juifs charnels attendaient un Messie charnel ; les Chrétiens grossiers croient que le Messie les a dispensés d'aimer Dieu ; les vrais Juifs et les vrais Chrétiens adorent un Messie qui les fait aimer Dieu. (Pensées 609)

Puis PASCAL en vient à la personne de Jésus Christ : ses miracles, sa situation de Médiateur entre Dieu et les hommes (« Je leur ai fait connaître ton nom » - « mon Dieu, ton Dieu »). Simultanément, l'homme connaît par le Christ, sa misère

« La connaissance de Dieu sans celle de sa misère fait l'orgueil. La connaissance de sa misère sans celle de Dieu fait le désespoir. La connaissance de Jésus-Christ fait le milieu, parce que nous y trouvons et Dieu et notre misère. » (Pensées 527)

Le Christ est donc en même temps le Rédempteur.

Mais, dira-t-on, Dieu ne pouvait-il se révéler aux hommes de façon éclatante ? Il est ce « Dieu caché », car « Il y a assez de clarté pour éclairer les élus et assez d'obscurité pour les humilier. Il y a assez d'obscurité pour aveugler les réprouvés et assez de clarté pour les condamner et les rendre inexcusables. » (Pensées 578)

C'est d'ailleurs une confirmation de ce que la religion chrétienne est vraie : elle cache et révèle tout à la fois...

Toutes ses preuves convergentes n'enlèvent pas « qu'il y a loin de la connaissance de Dieu à l'aimer » (Pensées 280)

La foi, est donc avant tout, amour, élan vers Dieu : « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison » (Pensée 278)

Mais n'est-il pas décourageant d'attendre, dans l'incertitude, que Dieu nous donne « par sentiment de cœur, cette foi indispensable au salut ?

Pascal invite à ôter les obstacles, à « plier la machine »... par la coutume et humilité.

La coutume est certes une « puissance trompeuse », mais les habitudes et les gestes extérieurs aident « en attendant que l'intérieur se joigne à l'intérieur »

« Il faut que l'extérieur soit joint à l'intérieur pour obtenir de Dieu ; c'est-à-dire que l'on se mette à genoux, prie des lèvres, etc., afin que l'homme orgueilleux, qui n'a voulu se soumettre à Dieu, soit maintenant soumis à la créature. Attendre de cet extérieur le secours est être superstitieux, ne vouloir pas le rejoindre à l'intérieur est être superbe. » (Pensées 250)

Quant à l'humilité, c'est une vertu qui ouvre à la grâce de Dieu

« Consolés-vous ! ce n'est pas de vous que vous devez l'attendre, mais au contraire, en n'attendant rien de vous, que vous devez l'attendre. » (Pensées 517)

L'attachement à la personne du Christ et à l'Évangile transparaît dans ce qu'on nomme « l'abrégé de la vie de Jésus Christ », une sorte de « vie de Jésus ». On date cette composition entre 1649 et 1655, selon une rédaction en 2 temps. Le terme « d'abrégé » est trompeur, car PASCAL ne fait pas qu'un simple résumé chronologique. Il comble les lacunes par des citations des Évangiles, et l'étoffe de références liturgiques ou de commentaires empruntés.

Epilogue

Notons que PASCAL est un laïc qui parle de Dieu, comme personne !

C'est vraiment un chrétien, à connaître !

Dans une année des Équipes du Rosaire, consacrée à la recherche de Dieu, il sera d'un grand secours et un exemple !